

# l'Humanité

## On ne paie pas, on ne paie pas ! Hier comme aujourd'hui, l'appel à la révolte

**Théâtre** *On ne paie pas, on ne paie pas !*, la pièce culte de Dario Fo et Franca Rame, ne perd rien de sa puissance subversive. On en découvre la version de Bernard Levy au Théâtre de la Tempête.

Publié le  
Dimanche 5 mars 2023  
Marina Da Silva



Pascale Cholette

Quelle joie de revoir *On ne paie pas, on ne paie pas !*, la comédie jubilatoire que Dario Fo écrivit avec sa compagne Franca Rame en 1973 et réactualisa en 2007, la retirant *Sous-payés ! On ne paie pas !* Bernard Levy la met en scène au Théâtre de la Tempête dans la traduction et l'adaptation de Toni Cecchinato et Nicole Colchat (l'Arche éditeur), avec six formidables comédiens qui s'en partagent tous les rôles. Nous voici donc dans l'Italie des « années de plomb », marquée par des conflits sociaux, des luttes légales et illégales qui embrasent le pays. Depuis des mois, Antonia (Anne-Élodie Sorlin) et Margherita (Flore Babled) ne peuvent plus payer le loyer, le gaz et l'électricité. Leurs époux, Giovanni (Eddie Chignara) et Luigi (Grégoire Lagrange), vont perdre leur travail, leur usine étant délocalisée à l'Est. Dans le quartier, tous les habitants sont logés à la même enseigne et une manifestation de femmes contre la hausse des prix va conduire à des « auto-réductions » dans le supermarché voisin. Puis

à l'intervention de la police pour ratisser les logements. Antonia a participé à la récupération, fauchant sans le savoir du pâté pour chien, des têtes de lapin congelées et du millet pour canari qui fourniront du carburant à la dérision de cette farce sociale drôle-amère... Elle convainc Margherita de participer à la dissimulation du butin, lui glissant pâtes, sucre et riz sous le manteau, et fait croire à une grossesse avec risque d'accouchement prématuré, autant pour échapper à la police qu'à la colère de Giovanni, qui prône le respect de la loi et la tuerait s'il apprenait ses méfaits. Luigi, lui, milite pour l'action directe et apporte à Giovanni la contradiction dialectique à leurs échanges sur l'action révolutionnaire. Les policiers sont à la fois aux ordres d'un État prédateur et en même temps conscients de leur propre exploitation.

Tout ce petit monde est joué et surjoué par des acteurs virtuoses auxquels la scénographie de Damien Caille-Perret offre un véritable terrain d'expérimentation. La réalité politique et économique de ces années est au cœur du théâtre de Dario Fo et Franca Rame et n'a rien perdu de sa résonance. Leur propre engagement leur valut nombre de poursuites et procès avec l'État, la police, la télévision, le Vatican... Dario Fo fut interdit d'entrer aux États-Unis en 1980. Artiste et militant, il se sert de la scène comme d'une tribune et donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. Il interroge ce qui conduit les mouvements sociaux à basculer dans la radicalité. Nourri et inspiré par le théâtre populaire de la commedia dell'arte, le cinéma italien ou les films de Chaplin, il fait passer la parole par le corps des protagonistes, ne reculant devant aucun excès, renvoyant le réel à son grotesque. C'est toute la subtilité d' *On ne paie pas ! On ne paie pas !*, qui n'est pas qu'une comédie mais un véritable appel à la transgression de l'ordre social.

Jusqu'au 18 mars, Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie, Paris (12<sup>e</sup>), rens. : 01 43 28 36 36.  
Puis au Havre les 21 et 22 mars, à Versailles les 30 et 31 mars, à Sénart du 4 au 6 avril.